

Présentation de quatre progressions de CE1.

Trois de ces progressions (à l'exception du Ferry-Pierre) sont selon le modèle « livre unique » (grammaire, conjugaison, orthographe).

Nous avons donc intégré aux progressions de grammaire celles de conjugaison (quand elles étaient à part) et celles d'orthographe (beaucoup plus indépendantes de la grammaire que la conjugaison), ce qui permet une vue d'ensemble.

Le Berthou et le Grammont-Hamon comportent des leçons thématiques de vocabulaire. Même si elles sont parfois désuètes (avec, évidemment : « Le travail de maman »), je les ai finalement laissées pour qu'on s'en fasse une idée.

Je pense que chacune de ces progressions tient la route (c'est le moins que l'on puisse dire) et que nous pouvons les recommander. Elles peuvent toutes être reprises telles quelles.

C'est important dans la perspective de nouveaux candidats SLECC qui seraient demandeurs de base pour travailler (je signale au passage que l'on peut trouver ces ouvrages sur ebay).

Il va sans dire (mais c'est mieux avec), ainsi qu'en témoignent ces quatre propositions différentes, que les progressions sont libres et ne sauraient être imposées. Pourvu qu'elles soient cohérentes, c'est-à-dire qu'aucun élément ne puisse être étudié sans être intelligible (pas question d'aborder l'accord du verbe avec le sujet si l'on n'a jamais vu le pluriel des noms). Qu'elles permettent au moins d'étudier logiquement.

Peut-être de ce choix aura-t-on surtout l'embarras ?

Tant mieux. Abondance de bien ne nuira pas.

Pour ma part, j'estime que chacune a d'immenses qualités ce qui n'empêche pas les réserves ou les préférences.

La réunion des mérites de toutes est pour plus tard et probablement fruit de la convenance de chacun.

Je manque de temps (et de sagacité) pour donner des pistes de lecture et de comparaison. Outre la présentation factuelle, je me risque à quelques commentaires. Il n'est pas exclu que je m'y égare.

Quelques mots donc sur le CE1.

I. Les points communs (malgré des différences marginales...).

1) Toutes définissent d'abord les natures (au moins nom et verbe, éventuellement adjectif qualificatif) avant d'introduire, plus ou moins tôt, une fonction (pour le CE1, une seule, cardinale : le sujet).

Ces progressions sont très... progressives. L'idée du nom, par exemple, peut s'étendre sur trois leçons (nom de personne, nom d'animal, nom de chose).

Logiques, privilégiant la clarté et la simplicité d'exposition, elles posent patiemment les jalons de ce qui suivra en CE2 et surtout en CM (où, les bases de CE assimilées, on va beaucoup plus loin).

2) Par ailleurs, elles traitent exactement du même programme (à l'exception, marginale mais dont on comprend l'utilité pour les mots invariables, de l'adverbe, proposé par le Galichet). A savoir :

- le nom,
- le nom propre et le nom commun,
- le masculin et le féminin du nom ; la formation du féminin du nom,
- le singulier et le pluriel du nom ; la formation du pluriel du nom,
- le verbe,

- l'adjectif qualificatif,
- la formation du féminin et du pluriel de l'adjectif qualificatif,
- l'accord en genre et en nombre de l'adjectif,
- le pronom personnel (sujet)
- l'article,
- l'accord du verbe avec son sujet (nom et pronom).

Remarque sur le CE2¹

Remarque sur le programme CE²

3) Un dernier point commun, en conjugaison.

Avoir, être et le 1^{er} groupe au présent, au futur et au passé composé (plus l'imparfait pour le Grammont et le Galichet seulement), c'est tout pour le CE1.

La forme négative et la forme interrogative sont étudiées à tous les temps (sauf dans le Berthou).

Aucun des manuels présentés n'étudie les verbes du deuxième groupe en CE1 (selon le principe : « peu mais bien » et pour éviter la difficulté du -iss- intercalé entre le radical et la terminaison).

Les pronoms personnels y sont très détaillés (sauf par le Ferry-Pierre) : soit deux par deux (1^{ère} personne du singulier et du pluriel : je, nous), soit un à un (Berthou).

II. Les différences.

Je pense que les grands choix pour la progression tiennent aux deux premiers points.

1) Les principales natures du programme sont : le nom, le verbe et l'adjectif qualificatif.

Puisque le nom et le verbe (dont l'idée est nécessaire pour démarrer la conjugaison) sont toujours vus dès les premières leçons, la variable du début de progression est donc l'adjectif.

Est-il introduit en même temps que les deux autres natures (idée du nom, idée du verbe, idée de l'adjectif) ou plus tard ?

Le Galichet et le Grammont commencent par le nom puis le verbe, l'adjectif n'étant introduit qu'en milieu d'année.

¹ Je n'ai pas le temps de m'étendre (et aussi parce que je m'y suis moins penché) sur le CE2, qui ajoute à ces notions :

1) pour les natures :

- les adjectifs possessifs, démonstratifs, numéraux
- les pronoms personnels compléments,
- le groupe du nom (éventuellement vu en CE1) ;

2) pour les fonctions :

- l'adjectif qualificatif épithète ou attribut (fonctions parfois évoquées dès le CE1),
- les compléments d'objet (COD et COI ; parfois indifférenciés),
- les compléments circonstanciels.

² Ce programme (de CE) couvre ainsi la proposition ou phrase simple.

Après en avoir (brièvement) discuté avec Philippe, je dirai que le CE jette les bases de l'analyse grammaticale (dans une phrase simple, tous les éléments peuvent être analysés selon leur nature et leur fonction), qu'il est nécessaire de maîtriser pour aborder l'analyse logique et les phrases complexes au CM. Ainsi, à partir des programmes de 1923 ou de 1945 autant que de ces manuels (conformes aux programmes de 1945), le programme de CE se dégage clairement.

Une proposition de programme de français (hormis la lecture) pour le CE suivra prochainement, de façon à mener de front le travail sur les progressions (relativement libres) et le programme (en principe fixe) auquel elles se réfèrent. Il va de soi que ce programme est à annoncer comme provisoire, comme hypothèse de travail en discussion, à expérimenter dans les classes et à amender si besoin.

Je crois néanmoins nécessaire d'avancer dès maintenant des éléments tangibles de programme (parallèlement au travail sur les progressions), tant pour avoir une base en interne que pour la vitrine extérieure.

Le Berthou et le Ferry-Pierre donnent dès le début une idée de chacune des trois natures (le Berthou commence même par le verbe).

On notera qu'il faut, dans tous les cas, disposer de deux éléments au moins afin de pouvoir les différencier (de quoi distinguerait-on le nom s'il était la seule nature connue ?).

Le choix des trois natures dès le début a ma préférence. Il permet de donner une vue générale de ce qui sera approfondi au cours de l'année et de faire des analyses de phrases selon la nature très tôt.

2) L'autre grand axe est le moment de l'introduction du sujet.

On distinguera soigneusement les deux leçons suivantes :

a) d'une part, l'idée du sujet (qui est ce qui fait l'action exprimée par le verbe et que l'on trouve en posant la question : « Qui est-ce qui... ? ») ;

b) d'autre part, l'accord du verbe avec le sujet (qui suppose d'avoir avancé en conjugaison, de connaître le pluriel des noms et, éventuellement, de savoir remplacer un nom par le pronom personnel adéquat).

Le Galichet et le Grammont, qui démarraient avec le nom et le verbe, enchaînent aussitôt avec l'idée du sujet. On peut supposer que ce choix permet, dès les premières semaines, de faire des analyses de phrases très simples et de poser la double dénomination pour même un mot, à la fois nature et fonction, nom et sujet. Certes, on pensera probablement au risque de confusion entre nom et sujet et, partant, entre nature et fonction.

Ce risque me semble pouvoir être écarté en demandant, lors de l'analyse, de toujours commencer par les natures, puis seulement ensuite de chercher le sujet, de façon à faire apparaître que, dans une phrase, tous les noms ne sont pas nécessairement des sujets et donc que la nature et la fonction sont bien distinctes.

En revanche, l'accord du verbe avec le sujet vient en fin de parcours (32^{ème} leçon sur 40 pour le Grammont ; 20^{ème} sur 22 pour le Galichet).

Le Berthou repousse la première évocation du sujet en fin d'année (23^{ème} leçon sur 30). Ici, ce choix laisse supposer que l'on ancre solidement les natures (verbe, nom, adjectif) et leurs propriétés avant d'attaquer la première fonction. On table en outre sur l'analogie de la formation du féminin et du pluriel pour le nom et l'adjectif et sur l'accord de ce dernier avec le nom.

Enfin, le Ferry-Pierre a la progression la plus originale, où la volonté de traiter le plus tôt possible l'accord du verbe avec le sujet est manifeste. Après l'idée des trois natures (nom, verbe, adjectif), il se contente de l'idée du masculin et du féminin du nom (sans étudier la formation de ce dernier, à laquelle il revient plus tard) pour aller plus vite à l'idée du singulier et du pluriel du nom (et, cette fois, en étudiant la formation du pluriel) et proposer dans la foulée l'accord du verbe avec un nom sujet (au singulier ou au pluriel).

Choix audacieux, peut-être précipité. Dont on voit néanmoins l'immense parti que l'on peut tirer : on s'entraîne les deux tiers de l'année à accorder le verbe.

La question centrale me semble être la suivante : quel accord travaille-t-on en priorité ?

L'accord de l'adjectif avec le nom ou l'accord du verbe avec son sujet.

3) Un point plus anecdotique (encore que) : le degré d'approfondissement de la formation du féminin et du pluriel.

A part le Grammont, les manuels vont assez loin et sont presque exhaustifs.

C'est ma principale réserve sur le Grammont (outre la partie orthographe, trop légère), ce chef d'œuvre de clarté : sa timidité excessive sur ce point où, en s'en tenant aux seules règles du -e du féminin et du -s du pluriel, il ne va pas au-delà (et peut-être moins loin) de ce qui peut se faire au CP.